

JOHANN SEBASTIAN BACH

1685-1750

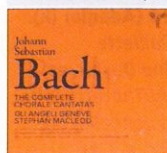
Les cinquante-six  
cantates sur mélodies de choral.

19 pièces pour orgue. Et œuvres d'Agricola, J.B. Bach, Böhm, Brahms, Buxtehude, Calvisius, Chardevoine, Crüger, Decius (attr.), Eccard, Fritsch, Gastorius (attr.), Hanff, Homilius, Isaac, Kauffmann, Kellner, Kirchhoff, Kittel, Klug, Krebs, Liardon, Luther, Möller, Müthel, Neumann, Neumark, Nicolai, Oley, Richter, Pachelbel, Rist, Saint-Yves, Scheidt, Schein, Schneegass, Sermisy, Speratus, Von Stieler, Vopelius, Vulpius, Walter, Walther, Zachow et anonymes. Aleksandra Lewandowska, Hana Blazikova (sopranos), Marine Fribourg (alto), Alex Potter, Damien Guillon, Terry Wey, William Shelton (contre-ténors), Thomas Hobbs, Valerio Contaldo, Samuel Boden, Andrew Tortise, Raphael Höhn, David Hernandez (ténors), Stephan MacLeod (basse et direction), Francis Jacob, François Saint-Yves (orgue), Gli Angeli Genève.

Aparté (19 CD + 2 livres).

Ø 2011 à 2023. TT : 22 h 33'.

TECHNIQUE : 4,5/5



C'est, pour l'essentiel, en 1724-1725 que Bach composa ses cinquante-six cantates sur mélodies de choral : les voici réunies dans un coffret à l'appareil éditorial soigné. Deux riches volumes de 200 et 488 pages renferment, outre les textes chantés et l'analyse des œuvres, une savante introduction de Philippe Albèra, et même des notes détaillant les registrations pour les pièces d'orgue. Nous les devons à Francis Jacob, qui les

interprète sur le Arp Schnitger de Groeningen, avec une science que nous admirions déjà chez Bach ou Buxtehude (ZZT, 2000 et 2003).

Chaque cantate est précédée par le choral (chant liturgique protestant en langue vernaculaire) qui l'a inspirée et une pièce pour orgue (signée Bach ou l'un de ses contemporains) se fondant sur la même mélodie. Cette mise en perspective, particulièrement éclairante, peut s'appuyer sur un chœur à la fois malléable et actif, un orchestre souple, gorgé de couleurs où se côtoient nombre de solistes brillants – citons, entre autres, la violoniste Leila Schayegh, le hautboïste Emmanuel Laporte ou le flûtiste Alexis Kossenko.

Voix de basse et cheville ouvrière de l'entreprise, Stephan MacLeod n'est pas un dramaturge. Il ne cherche pas à exacerber contrastes et dynamiques, ce dont pâtissent les pages les plus rutilantes ou les plus audacieuses – comparez par exemple le vertigineux chœur d'ouverture de la BWV 101 avec la proposition de Masaaki Suzuki (Bis, 2006). Mais la direction de MacLeod séduit par sa précision et sa ferveur enthousiasmantes. Les pépites abondent : la BWV 62 est radieuse, la BWV 125, aux équilibres si délicats, menée de main de maître.

Les parties solistes sont solidement tenues, même si l'on déplore le ton affecté du contre-ténor Alex Potter, aux registres instables, aux aigus trop souvent tirés. Les prestations de Damien Guillon (CD 6, l'un des plus réussis avec le 10) ou Terry Wey sont bien plus convaincantes. On trouvera bien sûr lectures isolées plus abouties, mais la somme (captée en concert) se révèle d'un niveau global excellent.

Jean-Christophe Pucek